



# LES CAMARADES

france

2

Production de prestige s'inscrivant dans la continuité des œuvres de K'ien Productions, *Les Camarades* est né de l'envie d'explorer une période méconnue de notre histoire. Alors que tout le monde connaît les années 60 et la France post Mai 68, je souhaitais revisiter celle de l'après-guerre, avec les espoirs de la reconstruction et les désillusions face aux nouveaux problèmes sociaux. Une histoire d'amitié, au souffle romanesque, entre plusieurs personnages serait le vecteur de cette époque.

En ce sens, Michel Martens m'a proposé de suivre un groupe d'amis, de camarades, qui se retrouvent autour de leur foi dans le communisme. Ce qui les soude, c'est cet espoir, cet attachement à agir pour un monde meilleur, quels que soient les obstacles et les difficultés. Virginie Brac s'est ensuite chargée de faire vivre les personnages. Et François Luciani de les mettre en image.

Mon ambition était de faire partager aux spectateurs d'aujourd'hui les émotions, les doutes, les joies des personnages comme ils auraient pu les vivre à cette époque ; de leur présenter le monde dans lequel leurs parents ont vécu leur jeunesse ou leur enfance. Pour m'accompagner dans cette aventure, le service public était, bien entendu, le partenaire idéal, tant au niveau de son rôle citoyen que du devoir de mémoire. Je remercie encore France 2 pour sa confiance.

A cette époque, peu éloignée de la nôtre, la jeunesse tenait à faire connaître ses préoccupations et se donnait les moyens de construire et de vivre ses rêves. La trajectoire

de nos personnages nous montre que la jeune génération ne peut vivre sans un idéal, même s'il doit tôt ou tard se confronter à la réalité, s'estomper avec la maturité. Cet idéal est l'élément indispensable qui permet à la personnalité de se former, à une jeune génération de grandir. Merci à Valérie Donzelli, Vanessa Gravina, Laure Marsac, Jean-Michel Portal, Olivier Sitruk et Malik Zidi d'avoir si magnifiquement incarné ces camarades.

Nos héros ont toujours su garder le cap, se tenir droit devant les épreuves de la vie, ce qui les a amenés à vivre pleinement.

J'espère que toutes les générations, parents, grands-parents et même leurs enfants trouveront dans cette saga un écho à leurs préoccupations d'aujourd'hui.

**David Kodsí**  
K'ien Productions



# LES CAMARADES



Un film réalisé par **François Luciani** (3x90')  
Scénario, adaptation et dialogues de **Virginie Brac**  
d'après un sujet original de **Michel Martens**  
Musique originale composée par **Vincent Stora**

Production artistique et exécutive  
**Christine de Bourbon Buset, Jean-Michel Quilici, Jan Vasak**  
Produit par **David Kodsí**

Une production : **K'ien Productions**  
Avec la participation de **France 2**, de la **RAI** et du **CNC**  
Avec le concours de la **Région Limousin**  
Avec la participation de **TV5 Monde**

Fiction France 2  
**Perrine Fontaine - Stéphane Strano**



# ÉCLAIRER LE

## Comment décrire Les Camarades ?

C'est l'histoire d'une génération. Trois filles et trois garçons qui ont vingt ans en 1944 et qui partagent, de près ou de loin, depuis la Résistance, les idées du Parti Communiste Français. Ils sont des "camarades" dans le double sens du terme, à la fois des amis et des militants. Je crois que la devise de *Nous nous sommes tant aimés* d'Ettore

Scola — une référence pour nous — résume assez bien notre film : *"Nous voulions changer le monde et c'est le monde qui nous a changés"*.

## En toile de fond de cette devise se déploie l'histoire du PCF...

Plus exactement l'histoire du Parti de Maurice Thorez, c'est-à-dire de celui qui représente le comité central du PCF de 1945 — avec l'espoir de la reconstruction et les centaines de milliers d'adhérents — à 1964 — avec la fin du stalinisme. Peut-être l'a-t-on oublié aujourd'hui, mais

Maurice Thorez était une personnalité considérable, très influente, à la tête du plus grand parti de France, le "parti des fusillés". Le PCF, à travers ses figures emblématiques des années 50, notamment le couple Maurice Thorez — Jeannette Vermersch, est un cas unique pour le lien qu'il tisse entre l'affectif, le filial et la démarche politique. Les exclusions, les critiques, les départs sont souvent vécus comme des drames. Le personnage de François Marchasky, interprété par Malik Zidi, résume assez bien cela dans une formule : *"Le Parti, c'est comme la famille, on critique, mais on ne change pas"*.

## Y a-t-il également une volonté de poser un regard sur aujourd'hui ?

La fiction, historique ou non, n'a de sens pour moi que si elle éclaire le monde d'aujourd'hui. Avec *Les Camarades*, je suis heureux de rappeler, surtout en cette année électorale, le courage des jeunes des années 1940, résistants à l'oppression nazie, venus de tous les horizons, souvent communistes, qui ont consacré leur vie à imaginer un monde meilleur, une société "plus juste, plus humaine". Il est intéressant pour aujourd'hui de se remettre un instant dans la peau de la génération de l'après-guerre, dans cette période très forte du point de vue des engagements, pour comprendre à la fois l'héritage de ces idées et l'immense espoir qu'elles représentaient. Qu'est-ce que cela évoque à la jeune

# INTERVIEW FRANÇOIS LUCIANI

Chaque nouveau film de François Luciani semble à la fois se nourrir des précédents et les éclairer a posteriori. De *L'Algérie des chimères* au *Procès de Bobigny*, en passant par *L'Homme qui venait d'ailleurs* ou *L'Adieu*, le réalisateur pose les jalons d'une œuvre travaillée par la question de l'engagement, de l'appartenance et du sens de l'histoire. Une œuvre d'une cohérence et d'une pertinence rares. Pourtant, il se dit résolument "tourné vers l'avenir" ... comme ses "camarades", en quelque sorte. **Explications.**

## MONDE D'AUJOURD'HUI

génération d'aujourd'hui ? Un simple échec ? Quelle est aujourd'hui l'alternative ? Doit-on accepter la société telle quelle et dire amen au règne du super-profit ? N'y a-t-il pas une autre manière de vivre, même si celle-ci reste peut-être encore à inventer ?

**Vous avez évoqué dans vos précédents films la question de l'Algérie (*L'Algérie des chimères*, *L'Adieu*), de l'avortement (*Le Procès de Bobigny*), de l'exclusion (*L'Homme qui venait d'ailleurs*)..., autant de thèmes qui reviennent comme en écho dans *Les Camarades*. Avez-vous conscience d'une telle cohérence dans votre œuvre ?**

Je me rends compte, effectivement, qu'il y a comme une ligne directrice qui se dessine à travers les méandres de mes films, si différents soient-ils dans le fond et la forme. Ils partagent ce même souci de l'engagement, de la vérité et cette même volonté d'interroger le présent. Ils sont comme

des enfants : tous différents et pourtant tous semblables. Un air de famille, en quelque sorte...

**Pour donner vie aux "camarades", il fallait reconstituer une bande crédible. Comment s'est fait le choix des comédiens ?**

Pour jouer un communiste, il faut comprendre une certaine manière d'être, une certaine philosophie. Les communistes sont des gens sincères, directs, qui ont toujours quelque chose à débattre, qui ne se font pas de cadeau et qui en même temps ont beaucoup d'humour. Je me suis donc rapproché d'acteurs dont je supposais qu'ils avaient, consciemment ou non, intégré une part de cet "esprit de famille". J'avais déjà tourné avec Olivier Sitruk (*Les Moissons de l'océan*, *L'Algérie des chimères*) et Laure Marsac (*L'Homme qui venait d'ailleurs*). C'était un plaisir de les retrouver et de les réunir. J'aime également découvrir de nouvelles têtes, nouer de nouvelles relations, comme avec Malik Zidi, Valérie Donzelli, Jean-Michel Portal et Vanessa Gravina. J'ai l'habi-

tude de privilégier l'esprit de troupe.

**Ils sont parvenus à rendre les personnages extrêmement attachants. Comment avez-vous travaillé avec eux ?**

Le premier travail avec les comédiens, c'est d'abord de bien les choisir. Le casting est un processus long et délicat qui doit aboutir aux bons équilibres. Je n'aime pas beaucoup l'expression "direction d'acteurs", je ne suis pas de nature autoritaire, je ne "commande" pas. Je préfère écouter, regarder et suggérer de manière à ce que le comédien s'approprie le rôle et trouve lui-même sa justesse, sa vérité intérieure. Je mets en place une forme de liberté "très surveillée" qui laisse à l'acteur le loisir de sa recherche dans un cadre où il se sent rassuré. Si vous trouvez les personnages attachants, c'est parce qu'on sent la communication entre les comédiens, on sent la sincérité de leur engagement. Bref, on sent qu'ils sont heureux de faire ce qu'ils font. C'est là tout mon travail.

**Votre réalisation se met au diapason de leur spontanéité. Un secret ?**

Pour moi, une bonne mise en scène ne se voit pas, elle s'affirme sans se montrer. C'est



peut-être une fois de plus l'admirateur d'Ettore Scola, et plus généralement du cinéma néo-réaliste italien, qui parle... Pour la scène d'ouverture, par exemple, Georges et Anna se marient et tout le monde chante *Bella Ciao*. La technique stricte du cinéma aurait voulu que l'on enregistre séparément l'image, la musique et les dialogues et que l'on assemble le tout en post-production. Au contraire, j'ai demandé aux musiciens d'être présents et de jouer en direct. Les conditions de tournage en sont plus délicates, il faut être plus rigoureux, mais au final la scène, tournée entièrement en live, a ce cachet naturel et spontané que l'on n'aurait jamais pu obtenir en "trichant". Mon secret, peut-être, c'est de ne pas tricher...



Retrouvez l'intégralité de l'interview de François Luciani au moment de la diffusion des *Camarades*

# VIRGINIE BRAC, SCÉNARISTE

Après *L'Adieu* et *L'Homme qui venait d'ailleurs*, le trio formé par David Kossi, François Luciani et Virginie Brac s'est attelé à raconter l'histoire des Camarades. Un choix aussi évident qu'inattendu pour la scénariste-romancière (\*).  
**Explications.**

## ENTENDRE LE FILM

### Très peu pour moi

“Quand K'ien m'a proposé le projet de ce qui allait devenir *Les Camarades*, ma première réaction a été de refuser. Je n'ai rien à voir avec le communisme, je n'en ai ni les antécédents, ni la culture, ni les contacts... Très peu pour moi, donc. Sauf qu'on m'a expliqué : *“Mais non, tu vas voir, c'est une saga. Un film sur vingt ans d'amitié, pas une histoire du communisme”*. Alors, là, d'accord. C'était tout à fait mon truc. J'avais soudain la possibilité de parler de l'évolution d'un groupe d'amis et du temps qui passe. Ce temps qui défait certains liens, qui en renforce d'autres. Ce temps sur lequel coulent les fâcheries, les erreurs, les réconciliations. Et puis, pour le coup, je pouvais me raccrocher au communisme. L'engagement politique ajoutait une dimension au scénario. Des personnages sans engagement auraient été ennuyeux et le film serait rapidement tombé dans la petite chronique fade.”

### Contrepoids indispensable

“Bien que je ne sois pas communiste (je ne pourrais jamais accepter le totalitarisme), je regrette que le PCF ne soit pas plus présent à l'heure actuelle. Il offrirait un contrepoids indispensable à l'ultra-libéralisme. Et puis j'ai peur également que la conscience et la fierté que la classe ouvrière a d'elle-même — la classe ouvrière existe bel et bien, contrairement à ce que l'on dit — ne se diluent définitivement en l'absence du Parti.”

### Contraster des personnages emblématiques

“Au départ, les personnages viennent de milieux clairement définis, emblématiques d'un certain rapport au communisme. Puis, j'ai fait en sorte de les contraster. Chacun fait des erreurs, prend des voies qui ne sont pas forcément attendues... D'une manière générale, un personnage se construit d'abord par rapport à l'histoire, à ce qu'on souhaite raconter. C'est comme une recette de cuisine, on choisit des caractères pour créer un mélange savoureux. Mais un personnage vient aussi de cette espèce de stock que chaque scénariste a en mémoire, cet ensemble de vécu, de situations rencontrées, de personnes croisées...”

### Entendre les personnages

“Je suis davantage une scénariste du son que de l'image. Quand j'écris un scénario, je ne vois pas le film, je l'entends. J'entends les personnages parler. D'où une certaine approche pour les dialogues...”

### Ne pas se laisser alourdir par le texte

“Le choix des comédiens est excellent ! Ils correspondent exactement à ce à quoi je m'attendais. C'est tout le génie de François Luciani qui s'exprime là. Il a su filmer les dialogues sans se laisser alourdir par le texte, de manière très vivante, très alerte. Il a très bien servi mon scénario.”

(\* ) France 2 tourne jusqu'en février 2007 le polar à succès de Virginie Brac, *Double peine*, sous le titre *Vérités assassines* (2 x 90'), avec Zabou Breitman et Michèle Bernier.





# RÉSUMÉS

## 1<sup>ER</sup> ÉPISODE

Juin 1945. Marion, 22 ans, revient du camp de Ravensbrück et découvre que la vie a continué normalement pendant sa déportation. Son meilleur ami Pierre l'emmène au mariage de Georges et Anna, une belle italienne rencontrée sur les barricades pendant la libération de Paris. Marion ne se remet pas de sa déportation et son retour à la vie normale est lent et difficile. Elle ne croit plus à rien et n'est pas prête à reprendre sa carte du Parti. Seul Pierre, qui vit dans une chambre de bonne avec Julie, prend sa défense et s'occupe d'elle comme un frère. Communiste acharné, Georges entre au Parti comme permanent et grimpe rapidement dans la hiérarchie. Anna donne naissance à une petite Francesca. François, quant à lui, en a assez de vendre l'*Huma*. Il fait appel à un "parrain" du milieu parisien pour investir dans l'imprimerie du père de Marion. Il imprime les grands classiques de la littérature et sort des livres à petits prix mettant la culture à la portée des ouvriers...



1952. Pour la première fois depuis son avortement, Julie reprend contact avec Anne et Georges et leur offre un exemplaire de son premier roman, *Les Camarades*. Anna, mère maintenant de quatre enfants, lui explique à quel point elle leur a tous manqué. Avant de s'éclipser, Julie leur confie un exemplaire pour Pierre qu'elle n'a pas revu depuis quatre ans. Le Parti, jugeant que son livre est un torchon anti-communiste, décide de l'exclure. Pierre, témoin sur son chantier d'une bagarre entre ouvriers algériens, emmène un blessé à l'hôpital où Marion est externe. Ce blessé se prénomme Liacine et, pour lui, Marion va accepter de devenir une "porteuse de valises". François, de son côté, réalise qu'il a signé avec le diable en acceptant que l'Agence Soviétique de Développement renfloue ses caisses...

## 2<sup>È</sup> ÉPISODE



## 3<sup>È</sup> ÉPISODE

Juin 1963. Après cinq ans de détention, François sort de prison et parvient difficilement à retrouver ses repères. C'est Francesca, la fille aînée d'Anna et Georges, ardente militante à l'Union des Etudiants communistes qui lui redonne le goût de l'entrepreneuriat. Il lance le premier magazine français "pour hommes" contenant des photos coquines et des nouvelles érotiques écrites par Julie. Succès immédiat ! En envoyant Sylvie, sa benjamine, à l'école du Bolchoï, Georges perd définitivement sa femme. Marion, qui a recueilli Anna, continue à se battre contre ses supérieurs pour que les avorteuses ne soient pas jetées dehors. Après une énième altercation, elle se fait renvoyer.

# PORTRAITS

Ils sont six, trois filles et trois garçons, résistants de la première heure. A la Libération, ils ont 20 ans. Tout les différencie – origines sociales, caractères et ambitions – mais deux choses les rassemblent : le communisme et leur amitié. **Portraits.**



## JULIE • VALÉRIE DONZELLI

Engagée, fonceuse, ambitieuse, Julie porte avec énergie et vivacité le combat des femmes de l'après-guerre. Militante à l'Union des femmes françaises, elle compte bien mener sa vie comme elle l'entend, c'est-à-dire en toute indépendance, loin de la morale bourgeoise d'une société machiste. Elle partage sa vie – et sa chambre mansardée – avec Pierre. Difficile de concilier féminisme et vie de couple ? Idéaliste, elle se rêve journaliste, écrivain, influente et pionnière. Pour l'heure, elle apprend la patience en faisant la secrétaire pour un avocat douteux. Et le soir, elle tape sur sa Remington des articles audacieux que les journaux communistes s'obstinent à lui refuser. Un jour, soudain, elle est contrainte de confronter ses théories à un cas pratique : elle tombe enceinte au moment où Pierre la quitte...

On se souvient de la riante complice de *Clara Sheller* (de Renaud Bertrand) ou de la bouleversante héroïne de *Martha... Martha* (de Sandrine Veysset), prix de la critique internationale au festival de Cannes 2001. Valérie Donzelli alterne télévision et cinéma (*Qui a tué Bambi ?* de Gilles Marchand, *Voici venu le temps* d'Alain Guiraudie, *L'Intouchable* de Benoît Jacquot), imposant avec fougue une présence vive et pétillante. Elle tiendra bientôt le premier rôle de *Sept ans* de Jean-Pascal Hattu et sera à l'affiche de *L'Homme qui rêvait d'un enfant* de Delphine Gleize (*Carnages*) avant de rejoindre la troupe médicale du *Cocon* sur France 2.



## MARION • LAURE MARSAC

Déportée à Ravensbrück pour faits de Résistance, Marion revient lentement à la "vie normale". Cette vie qui a continué malgré son absence, malgré sa déportation, et qui a entraîné ses camarades vers des voies qu'elle ne reconnaît plus. Autour d'elle, on s'aime, on se marie, on fait la fête. Même son père, grand bourgeois et collabo notoire, a le droit à sa "vie normale". Marion, elle, ne croit plus en rien. Elle renonce même à reprendre sa carte du Parti. Quel secret cachent ses silences ? Grave, sèche, blessée, elle observe de loin le tumulte qui agite ses amis et se pose parfois en sage, distillant commentaires et conseils. Mais si elle interfère parfois un peu trop dans le couple de Julie et Pierre, c'est bien malgré elle... Ses rencontres avec Jean, psychiatre militaire, et Liacine, ouvrier algérien et militant FLN, sauront-elles lui redonner goût à la vie ?

Remarquée à l'âge de 14 ans par Jacques Doillon pour le casting de *La Pirate*, Laure Marsac débute sa carrière par un César du meilleur espoir féminin. Depuis, elle mène une trajectoire exemplaire entre cinéma, théâtre (avec Roger Planchon, notamment) et télévision (on se souvient tous du personnage de Claire dans la saga *Garonne*). Avec *Les Camarades*, elle retrouve François Luciani après sa prestation remarquée (prix du meilleur second rôle féminin au festival de Luchon 2004) dans *L'Homme qui venait d'ailleurs*. L'actrice diaphane au jeu fragile et sincère s'est récemment tournée vers la réalisation (*Le quatrième morceau de la femme coupée en trois*, prochainement sur les écrans) et sera bientôt à l'affiche de *La Découverte du monde* d'Ivan Taieb aux côtés d'Yvan Attal.



## ANNA • VANESSA GRAVINA

Anna a fui l'Italie, le fascisme et le chômage. En pleine Libération, sur les barricades de Paris, elle rencontre Georges. Coup de foudre immédiat. Mariage dans la foulée et installation dans un deux-pièces petit, certes, mais cosy. Anna ne peut toutefois pas abandonner sa mère, veuve toute de noire vêtue. Il est entendu qu'elle emménagera avec le jeune couple : le deux-pièces paraît d'un coup beaucoup plus petit et beaucoup moins cosy. D'autant que le premier enfant s'annonce. Militante, Anna l'est à sa manière, c'est-à-dire par procuration — Georges consacre sa vie, donc son couple et sa famille au Parti — et par contradiction — sa mère est très croyante. Surtout, Anna voudrait vivre sa vie, pouvoir exister en dehors de ses enfants, de plus en plus nombreux. Quitte à mettre son couple en péril ?

Vanessa Gravina, originaire de Milan, a débuté sa carrière à 7 ans, enchaînant depuis cinéma, théâtre et télévision. Accent suave et yeux émeraude, on a pu admirer ses prestations, en France, dans le film de Denis Parent, *Rien que du bonheur*, et, à la télévision, dans *Commissaire Valence*.



# PORTRAITS

## FRANÇOIS • MALIK ZIDI



Communiste par anticonformisme plutôt que par conviction, François flirte joyeusement avec l'illégalité, régaland ses amis des fruits du marché noir, empruntant l'argent du parrain local pour remettre sur pied l'imprimerie du père de Marion ou s'acoquinant avec la mystérieuse Agence Soviétique du Développement. Régulièrement, les camarades se retrouvent Chez Jacky, le bistrot-bordel que tient sa mère. De fait, François est un peu le centre de gravité de la bande. Centre de gravité ou électron libre ? En tout cas, le jeune homme ne sera jamais vraiment comme les autres. Il porte en lui une blessure profonde — la mort de son frère André, arrêté sur dénonciation puis abattu, qu'il se jure de venger — et un secret encore plus lourd à partager. Pourra-t-il un jour se libérer de ce poids ?

Révéle en 2000 par François Ozon dans *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, Malik Zidi impose son regard énigmatique et sa diction toute personnelle au fil d'une œuvre déjà exemplaire au cinéma (*Un moment de bonheur* d'Antoine Santana, *Les Temps qui changent* d'André Téchiné, *Un monde presque paisible* de Michel Deville, *Les Amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu) comme à la télévision (*Les Thibault*, *Le Père Goriot* de Jean-Daniel Verhaeghe, *Les Rois maudits* de Josée Dayan). On le retrouvera bientôt sur France 2 dans *Les Zigs* de Jacques Fansten.



## PIERRE • OLIVIER SITRUK

Simple militant, Pierre n'a pas l'ambition de Georges ni les scrupules de Marion. Il est juste ouvrier et compte bien, à ce titre, rester fidèle au Parti. Julie, avec qui il vit, le pousse à lire, à se cultiver, à s'ouvrir. Qu'importe, il est et restera un manuel. Sauf que son talent de meneur le rattrape et qu'il se retrouve bientôt à la tête de sa propre entreprise de bâtiment. Arrivera-t-il à la gérer de manière humaine, sans tomber dans les travers du patronat ? La tempête commence à gronder sous son crâne. Dans son cœur, ce n'est pas beaucoup plus calme. Il semble étrangement perturbé depuis le retour de Marion. Peut-être est-ce la culpabilité de n'avoir su empêcher son arrestation ? A moins que ce ne soit le début d'un sentiment plus sincère...

Révéle en 1995 dans *L'Appât* de Bertrand Tavernier, qui lui vaut sa première nomination aux César dans la catégorie Meilleur espoir, Olivier Sitruk joue depuis de son image de beau brun ténébreux, tant au cinéma (*L'Envol*, *Le grand rôle*, de Steve Suissa, *Irène* d'Ivan Calberac) qu'à la télévision (notamment le double rôle de la série *Jeff et Léo* ou *La Volière aux enfants* d'Olivier Guignard) ou au théâtre (notamment sous la direction de Steve Suissa). Après *Les Moissons de l'océan* et *L'Algérie des chimères*, *Les Camarades* est sa troisième collaboration avec François Luciani.

## GEORGES • JEAN-MICHEL PORTAL

Quand Georges adhère au PCF, ce n'est pas une simple formule : il y adhère vraiment, totalement, s'y dévouant corps et âme. Ses efforts sont récompensés, puisqu'il gravit peu à peu les échelons du premier parti de France. Et le voilà, lui, l'ouvrier sans diplôme, fils de fermier, enfin reconnu socialement. Mais naturellement, une telle foi, un tel sacerdoce supposent des sacrifices. Sa famille est la première à en faire les frais. Déjà que ce n'était pas simple à la maison, avec une belle-mère envahissante ! Mais là, Anna semble s'éloigner de plus en plus. Ses amis, eux, ne suivent pas toujours Georges dans ses positions radicales. On l'accuse de "réciter une leçon apprise par cœur". Au fond, Georges, que pense-t-il vraiment ? Qui est-il ?

Comédien de théâtre, Jean-Michel Portal a débuté au cinéma en 1990 dans *Tumultes* de Bertrand van Effenterre. Il est révéle au grand public en 2001 dans *La Chambre des officiers* de François Dupeyron qui lui vaut une nomination aux César (Meilleur espoir). Diction impeccable, regard fragile et ton juste, l'acteur a joué notamment sous la direction de Michel Piccoli (qui l'avait fait débiter au théâtre) dans *Alors voilà*, de Raoul Ruiz (*Ce jour-là*), d'Isabelle Nanty (*Le Bison*), de Bernard Rapp (*Pas si grave*) ou encore d'Alain Tasma (*Nuit noire*).



Fiche artistique

Fiche technique



l'air est plus vif sur



## LES CAMARADES

Attachée de presse :

France 2 :

**Véronique Hallu** > 01 56 22 52 52

Assistée d'**Anne-Marie Leca** > 01 56 22 41 60

K'ien productions :

**Yoan Jeronymos & Christophe Kerambrun**

> 01 43 73 12 01 / 16



Retrouvez l'intégralité des photos  
des **Camarades** sur notre serveur Extranet :  
[pro.france2.fr](http://pro.france2.fr) (rubrique **Photopress**)

L'intégralité des **Camarades** sera  
disponible prochainement en DVD  
(France Télévisions Distributions)

[france2.fr](http://france2.fr)

Supplément à France 2 Hebdo

Édité par la Direction de la Communication de France 2

7, Esplanade Henri de France - 75907 Paris CEDEX 15

Photos **France 2** / **Laurent Denis** et **Gilles Schremp**

Directeur artistique des Éditions : Philippe Baussant

Rédaction : **Cyrille Latour**

Conception et réalisation : **Stéphanie Kac**

Chef du service des Éditions : Marie-Jo Fouillaud

Directrice de la Communication : Christine Delavennat

Directrice adjointe en charge du service de Presse : Pascale Brunetti

Directeur de la publication : Patrick de Carolis

Impression Opag - N° ISSN 1764 1608

Janvier 2007